

Biographie romancée ou récit biographique?

André Vanasse

Le récit de vie

Numéro 138, été 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55450ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vanasse, A. (2005). Biographie romancée ou récit biographique? *Québec français*, (138), 31–33.

Biographie romancée ou récit biographique?

>>> ANDRÉ VANASSE*



ÉMILE NELLIGAN



RENÉ LÉVESQUE



BONAPARTE (JACQUES-LOUIS DAVID, 1801)

Quand, au début des années quatre-vingt-dix, je cherchais une niche pour produire de la littérature jeunesse, l'espace était plutôt restreint. Plusieurs maisons importantes avaient leur propre collection de romans pour la jeunesse : La courte échelle, Héritage, Pierre Tisseyre, HMH Hurtubise, Chouette, Phidal, Québec Amérique, Boréal. Je me disais qu'il fallait trouver autre chose. Et c'est après avoir fait mon enquête et, surtout, avoir consulté Communication Jeunesse que l'idée d'orienter mes publications destinées à la jeunesse (les ados en particulier) du côté de l'histoire a pris forme. Mon choix de publier des biographies a été reçu avec enthousiasme. D'entrée de jeu, on a vanté les qualités de la collection en insistant sur sa pertinence. Quelle heureuse initiative, clamait-on. À ceux qui me félicitaient, j'ai toujours répondu que l'idée ne venait pas de moi, qu'elle existait depuis fort longtemps. De fait, j'avais lu plusieurs biographies dans ma jeunesse. Elles étaient publiées en général par des maisons d'édition religieuses. Ces livres avaient constitué une partie de mes lectures.

Les communautés religieuses avaient compris que les jeunes avaient besoin de modèles et que l'hagiographie (connue, soit dit en passant, depuis le Moyen Âge) était la formule idéale pour faire germer l'idée de la sainteté, ou à tout le moins la vocation religieuse, dans l'imagination des jeunes.

La collection « Les grandes figures »

Les quatre premières publications de la collection « Les grandes figures » ont paru en 1994. L'objectif était simple : faire la biographie de ceux et celles qui avaient marqué notre histoire depuis la Nouvelle-France jusqu'à nos jours.

Contrairement aux publications hagiographiques, la collection « Les grandes figures » ne voulait pas donner une place démesurée aux héros religieux (sans les négliger pour autant). Elle s'était plutôt donné pour mission de présenter des personnalités marquantes dans tous les domaines de l'activité humaine. Ce pouvait être l'art, bien sûr, tout autant que l'exploration, mais aussi la science et la technologie ; la politique tout autant que le sport. De même le monde des affaires était sur la liste des publications à venir. En somme, je voulais qu'on ratisse large parce que je pensais que nous avions des figures importantes et diverses à donner en exemple à la jeunesse. La liste était longue. Il suffisait de consulter le *Dictionnaire biographique du Canada* pour s'en convaincre. Spontanément, Louis-Martin Tard, le premier directeur de la collection, et moi avions dressé une liste de plus de cent personnalités.

Ce que nous souhaitions surtout, c'était que ces biographies se lisent comme « des romans ». Nous voulions que les jeunes se disent après la lecture : « Ah ! que j'aurais aimé avoir été tel ou tel personnage ». En somme, nous espérions que cette collection soit une incitation à l'imitation et un moyen de montrer aux lecteurs que notre pays avait formé de grands hommes et de grandes femmes dont la vie méritait d'être racontée.

À l'origine de cette collection, il y avait donc une intention sinon morale du moins éducative. Cette collection proposerait des modèles à suivre à notre jeunesse.

Biographie romancée

Quelques années après la création de la collection, Mary Soderstrom m'a interviewé pour le magazine *Quill and Quire*. Elle voulait savoir ce que je pensais de la part de la fiction dans la biographie et si je vivais bien avec l'idée d'une « biographie romancée ». C'était le qualificatif « romancée » qui l'intéressait. Il lui paraissait antinomique par rapport au genre qu'est la biographie.

La question était intéressante, car elle indiquait clairement que ce terme, « biographie romancée », que j'avais utilisé au début de la collection, portait à confusion. De fait, j'ai répondu à Mary Soderstrom que la collection « Les grandes figures » n'utilisait plus le terme « biographie romancée » depuis 1998 pour décrire la collection pour la bonne raison que certains lecteurs croyaient que nous proposions des biographies qui étaient plus ou moins vraies, allant même jusqu'à penser que les faits avaient été modifiés en fonction d'impératifs littéraires ou esthétiques.

Et c'est pour éviter cette confusion que nous avons changé l'appellation « biographie romancée » pour la remplacer par celle de « récit biographique ». Nous pensions que cette dénomination convenait mieux à l'objectif que s'était fixé la collection, car ce que nous voulions faire, c'était, bien sûr, respecter les données historiques, mais aussi décrire la vie des héros de notre société de la façon la plus vivante qui soit, c'est-à-dire sous forme de récit. En clair, impossible pour un auteur de notre collection d'affirmer que Maurice Duplessis avait été marié, lui qui avait été un célibataire endurci. Chaque auteur de la collection était du reste dûment averti qu'il se devait de respecter les faits dans leur intégrité. Cela signifiait colliger des informations, les vérifier si nécessaire et faire en sorte que tout ce qui soit dit dans la biographie ne puisse pas faire l'objet d'une contestation. Un comité éditorial se chargeait même de vérifier chaque récit biographique par rapport aux données historiques. Bien sûr, il pouvait survenir des interprétations diverses au sujet de la vie d'un personnage. Tel biographe pouvait prétendre que le héros dont il parlait avait agi de telle façon alors que l'autre affirmait le contraire. Dans un tel cas, l'auteur devait choisir la version qui lui paraissait la plus plausible.

Les avantages du récit

Pourquoi faire des récits, nous demandera-t-on ? La raison tient à l'immense intérêt que suscite le récit chez les jeunes. Un article publié dans *The New York Review* (juin 1998) traitait du cas de Joy Hakin, auteure de *A History of US*. On y faisait grand cas de la solution qu'avait proposée cette auteure pour l'enseignement de l'histoire. Elle disait simplement que les jeunes aimaient infiniment mieux (et elle l'avait vérifié dans plusieurs classes) lire l'histoire lorsque celle-ci était présentée sous forme d'un récit

(*storytelling*) plutôt que d'être forcés d'apprendre par cœur des listes de dates ou de faits historiques. Mieux, les étudiants retenaient plus facilement les faits quand ils étaient inclus dans un récit. Autre avantage : les jeunes pouvaient presque « voir » se dérouler les événements sous leurs yeux.

C'est le même esprit qui nous animait lorsque fut créée la collection. Nous voulions raconter la vie d'un héros en recréant le plus possible l'effet de réel. À nos yeux, c'était la meilleure façon d'intéresser les jeunes.

Le récit biographique offre plusieurs avantages par rapport à la biographie proprement dite. Rien n'oblige l'auteur à commencer par la naissance du héros. Il peut – et c'est ce que les auteurs font fréquemment – placer le héros au cœur d'une action dramatique pour ouvrir son récit. Par exemple, dans le cas de *René Lévesque*¹, le récit débute par la défaite référendaire de 1980, moment intense, chargé des plus grandes émotions et qui montre un René Lévesque à la fois défait et charismatique (« Mes chers amis... si je vous ai bien compris, vous venez de me dire : « À la prochaine fois... »²). Comme début, on ne peut trouver mieux. Dans cette séquence se révèle celui que tous connaissent et vénèrent à la fois, un être timide, mais infiniment attachant. Plein de force aussi, malgré sa fragilité.

Par la suite, le récit peut faire des bonds en avant ou des retours en arrière. En somme, le récit biographique n'est pas soumis aux impératifs de la chronologie, tout en se donnant pour mandat de couvrir le plus possible la vie du héros qui fait l'objet du récit.

La mise en scène

Le récit offre un autre avantage qui n'est pas à dédaigner : celui de la mise en scène. S'il n'est pas permis aux auteurs de la collection d'inventer de toutes pièces des faits ou des événements qui ne seraient pas vérifiés historiquement, ils peuvent par contre « imaginer » et recréer les conditions d'apparition des événements marquants du personnage. Supposons que nous sachions que tel héros a été un amoureux passionné. L'auteur de la collection « Les grandes figures » a toute liberté de « recréer » des scènes où le héros révèle sa passion de la façon la plus concrète. J'en

prends pour exemple *Émile Nelligan*³ – et on m'excusera de choisir un titre que j'ai écrit, mais il paraît vraiment significatif par rapport à l'illustration que je veux faire – dont on connaît les amours grâce à une étude fouillée menée par Pierre H. Lemieux dans un essai intitulé *Nelligan amoureux*⁴.

Lemieux a analysé avec une minutie extrême tous les poèmes de Nelligan pour en arriver à certaines conclusions tout à fait plausibles quant aux amours qu'aurait vécus le poète. Au fil de ses analyses, il trace avec une relative précision le portrait de femmes aimées, portraits que j'ai, quant à moi, pris au pied de la lettre (c'est le cas de le dire) pour les projeter sur la scène du récit.

De fait, j'ai « raconté » les amours de Nelligan telles qu'elles semblent émerger de ses poèmes selon les interprétations de Lemieux. Pour créer un effet plus saisissant, j'ai souvent inséré dans le récit de ces amours un ou deux poèmes qui, du coup, venaient confirmer ce que je venais de dire au sujet du héros.

En somme, ce que j'ai pratiqué, c'est la démarche inverse de celle de Pierre H. Lemieux. J'ai raconté les amours telles qu'elles avaient pu se dérouler dans le concret, alors que Pierre H. Lemieux les avait « extraites » des poèmes.

Cet exemple est intéressant parce qu'il montre de façon très visuelle l'utilisation du récit dans la biographie. Les amours de Nelligan, pour peu qu'on reconnaisse le bien-fondé des analyses et des extrapolations de Lemieux, n'ont jamais été explicitement décrites, que ce soit par Émile Nelligan ou par ses proches. Pourtant, ces amours sont tout à fait probables. Et c'est la raison pour laquelle je les ai intégrées au récit, les faisant passer de l'abstrait (analyse de poèmes) au concret. Tout à coup, les choses existent vraiment. Prenons par exemple la jeune et belle Ilse, rencontrée sur le Mont-Royal. La description qui est donnée de cette jeune fille dans mon récit biographique est puisée à même les informations tirées des poèmes (en partie à tout le moins) analysés par Lemieux. Cela donne un texte comme celui-ci :

Elle était là, appuyée contre le hêtre. Elle portait une longue robe bleu royal faite de lin légèrement ajouré. Aucune dentelle. Un simple collet et des poignets agrémentés de deux boutons de nacre. Elle était chaussée

de souliers plats comme ceux des ballerines et des bas blancs dont il ne voyait que la partie couvrant la cheville. On aurait dit une porcelaine de Saxe. Ses cheveux flottaient, ce soir-là, librement sur son dos. Émile en resta bouche bée.

Mais les choses vont aller plus loin. Entre les deux va s'établir un dialogue. Les précisions qu'apportera Ilse sur ses origines seront, là aussi, tirées des déductions avancées par Pierre H. Lemieux.

— *Vous êtes venu ? Je suis heureuse de vous revoir. Il me semblait que nous avions beaucoup de choses à nous dire. Je trouvais du reste dommage que nous nous soyons quittés sans même nous être présentés. Je suis Ilse. C'est un prénom allemand. Un diminutif d'Élizabeth. En réalité, je suis d'origine suisse-allemande. Mes parents ont émigré au Canada, il y a une dizaine d'années.*

Entre les deux, une idylle naît. Puis Ilse sera emportée par une fièvre mortelle. Émile restera inconsolable...

Mensonges ?

L'exemple que je viens de donner montre à l'évidence que les auteurs de la collection bénéficient d'une liberté que le biographe ne possède apparemment pas. Mais est-ce vraiment le cas ? On peut se poser de sérieuses questions à ce sujet. Le biographe est placé dans la même situation que l'auteur de la collection « Les grandes figures » : il lui faut donner du corps (au sens strict du terme) à sa biographie, lui donner une âme aussi. Il utilisera donc tous les moyens qui sont mis à sa disposition. Il recréera des lieux, des décors, mettra des paroles dans la bouche des personnages, fera en sorte que cette biographie soit agréable à lire. La marge que le biographe se donne varie de l'un à l'autre. Certains seront plus « rigoureux », évitant par exemple les dialogues qui apparaissent à leurs yeux comme une invention, car qui peut prétendre les avoir entendus ? D'autres se donneront les coudées franches. Dans les deux cas, il y a un impératif : tous les auteurs veulent charmer le lecteur et la meilleure façon d'y parvenir est de le captiver. Les stratégies que les uns et les autres utilisent peuvent varier, mais on ne peut nier, en bout de piste, que tous utilisent des stratagèmes littéraires pour parvenir à leur but. En somme, la biographie est un genre littéraire bien qu'elle se réclame d'une démarche qui se veut rigoureuse et scientifique.

Disons-le tout net : une biographie parfaitement objective, ça n'existe pas. Dès l'instant où un auteur se fait le porte-parole de son héros, dès la seconde où il se met dans la peau de son personnage (car c'est bien ce qu'il fait), les dés sont pipés. La preuve ? Les dizaines, voire les centaines de biographies de Napoléon Bonaparte qui ont été publiées depuis sa mort et qui présentent chaque fois un visage particulier du personnage selon le point de vue de chaque auteur. Tel biographe fait de Bonaparte un génie militaire, tel autre, un amoureux transi, tel autre, un stratège, tel autre, un législateur. Beaucoup sont convaincants avec pour résultat qu'il y a autant de Bonaparte qu'il y a d'auteurs. Comment nier alors que le personnage de Bonaparte soit à la fois un être réel et un être imaginaire (celui qu'a inventé l'auteur) ?

Je dirai en conclusion que la force du biographe est de faire croire à la vérité du personnage. À cette particularité près que nous savons tous qu'il s'agit d'une illusion : le personnage d'une biographie est et restera toujours un être de papier !

* Directeur littéraire, XYZ éditeur

Notes

- 1 Marguerite Paulin, *René Lévesque. Une vie, une nation*, Montréal, coll. « Les grandes figures », 2003, 168 p.
- 2 *Ibid.*, p. 16.
- 3 André Vanasse, *Émile Nelligan. Le spasme de vivre*, Montréal, coll. « Les grandes figures », 1996, 204 p.
- 4 Lemieux, Pierre H., *Nelligan amoureux*, Montréal, Fides, 1991, 287 p.
- 5 André Vanasse, *Émile Nelligan. Le spasme de vivre*, op. cit., p. 95.
- 6 *Ibid.*, p. 95.